

ENTRETIEN

« L'acte de gouverner est indissociable dans la démocratie de l'acte de soigner »

Dans son dernier ouvrage *Le soin est un humanisme*, la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, professeure au Conservatoire national des arts et métiers, montre l'importance de la dimension humaine en matière de santé.

Dans *Le soin est un humanisme* (1), vous évoquez Sartre, qui définit l'homme à partir de sa responsabilité. De votre côté, vous soulignez son exceptionnalité, son irremplaçabilité. Pourquoi cette dimension est-elle émancipatrice ?

CYNTHIA FLEURY Faire œuvre est la manière dont l'homme se rattache au monde : par le travail, par le fait d'enfanter, par la création, par la réflexion intellectuelle ou l'humour (qui est une création de l'esprit), en somme par des actes où son irremplaçabilité, sa singularité s'expriment pour configurer le monde. L'émancipation n'est pas une liberté formelle qui tourne à vide. C'est une liberté sans cesse entravée qui sublime ses limites.

Votre texte reprend la leçon inaugurale de la chaire de philosophie à l'hôpital que vous avez créée à l'Hôtel-Dieu de Paris. Que peut bien apporter la théoricienne, philosophe, et la psychanalyste à la santé ?

CYNTHIA FLEURY La chaire Humanités et Santé s'est installée définitivement au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et au GHU Paris (2). Mais, en effet, elle est en creative commons (3), autrement dit chacun peut reprendre son principe, dans quelque structure de soin (CHU, GHU, Ehpad, etc.) que ce soit. La chaire produit des enseignements de philosophie, d'éthique, bien sûr, mais surtout met à disposition du monde de la santé le corpus des humanités et des sciences sociales, qui est traversé par les problématiques de la chronicité, du rétablissement, de l'ambulatoire, des défaillances institutionnelles et organisationnelles, de la santé connectée, des avancées de la génomique, de la clinique de l'immigration et du post-traumatique. En somme, quantité de sujets qui obligent le médecin à sortir d'une approche purement « objective » et « organique » de la maladie. Mon ambition est de montrer ce caractère extrêmement clinique et opérationnel de la philosophie, et sans doute aussi de montrer que l'acte de gouverner est indissociable dans la démocratie de l'acte de « soigner », au sens de rendre capacitaire.

Vous mettez donc en avant une « philosophie clinique ou clinique » et définissez le soin comme une « élaboration imaginative ». De quoi s'agit-il ?

CYNTHIA FLEURY Winnicott (4) a cette formule géniale pour définir le soin maternel, certes, par le holding – on voit le geste d'une mère soutenant son bébé – mais par le holding mental, si j'ose dire,



Cynthia Fleury est titulaire de la chaire de philosophie Humanités et Santé qu'elle a fondée en 2016. Julien Jaulin/Hans Lucas

autrement dit par l'élaboration imaginative : comment le parent soutient le monde et l'investissement libidinal de son enfant, car les deux, au début de la vie, sont indissociables. L'enfant doit pouvoir croire qu'il peut attendre quelque chose de ce monde, qu'il peut le désirer, qu'il peut désirer faire quelque chose avec lui. Il doit pouvoir penser que son imagination est le lien le plus fertile qu'il entretiendra avec le monde. C'est cette confiance inaugurale qui lui permettra de bâtir correctement son principe de réalité, c'est-à-dire hors de la soumission, mais en assumant sa responsabilité, et en trouvant la juste position face à la « solidité » de ce qui n'est pas lui.

La question de la vérité est importante en milieu hospitalier et dans la relation entre soignants et malades. Vous traduisez cet enjeu par le rapport humain de sollicitude. En quoi cette conception est-elle aussi opérante en politique ?

CYNTHIA FLEURY Je préfère parler de « vérité capacitaire ». C'est un vieux débat dans

« L'enfant doit pouvoir croire qu'il peut attendre quelque chose de ce monde. »

la philosophie, comment dire la vérité, à qui, dans quelles conditions. Inconditionnalité de cette vérité ou... ? Ma fonction clinique m'oblige à dire qu'il y a une façon de dire la vérité, que celle-ci, dans l'objectif de rendre opérationnel le soin, doit être capacitaire, autrement dit le désir d'auto-soin, consentement au soin en partage avec le médecin. Pour la question politique, il s'agit simplement de rappeler que le soin est politique, au sens où il édifie une cité, où il oblige la communauté à organiser les conditions viables de sa « vie bonne », et non seulement de sa survie. L'ambition de la solidarité provoque une montée dans la norme démocratique, dans la mesure où celle-ci sera capable de respecter la vulnérabilité, tout en cherchant à la réduire.

S'il faut s'appuyer sur la vulnérabilité, n'existe-t-il pas un risque de victimisation éloignant de l'émancipation recherchée ?

CYNTHIA FLEURY Il ne s'agit pas de s'appuyer sur la vulnérabilité. Il s'agit de ne pas

l'essentialiser, ni la nier, car cela conduit à des désastres. Le soin rend capacitaire l'individu et doit considérer qu'il y a une approche « capacitaire » de la vulnérabilité, et non purement déficitaire. Travailler avec des ingénieurs et des designers nous a rappelé, à la chaire, que la vulnérabilité est d'abord un contexte d'hypercontraintes, qu'il ne s'agit pas de moraliser mais d'interpréter de façon quasi mathématique, en interrogeant la générativité des concepts, des usages et des solutions qu'elle provoque, précisément à cause de cette hypercontrainte. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
PIERRE CHAILLAN

(1) Gallimard, collection Tracts.

(2) Créé le 1^{er} janvier 2019, le Groupe hospitalier universitaire Paris « Psychiatrie et Neurosciences » regroupe les hôpitaux Sainte-Anne (Paris), Maison-Blanche (Neuilly-sur-Marne) et Perray-Vaucluse (Essonne).

(3) Traduire par « en association commune, libre et partagée », expression employée dans les nouvelles technologies pour définir des logiciels libres.

(4) Donald Winnicott (1896-1971) est un pédopsychiatre et psychanalyste britannique.